

À propos d'occasionnalismes phraséologiques en co(n)texte

Dorota Sikora^{1*}

¹Université du Littoral-Côte d'Opale & UR 4030 HLLI, France

Résumé. Cet article étudie la formation et le fonctionnement discursif d'occasionnalismes phraséologiques. Ces variantes de phraséologismes conventionnalisés créées spontanément permettent aux locuteurs de répondre aux besoins communicationnels immédiats. De nombreuses recherches ont mis en évidence les principaux mécanismes sémantiques et syntaxiques de défigement. Ainsi l'analysabilité du sens non-compositionnel d'un phrasème permet aux locuteurs de recourir à la substitution paradigmatique ou aux modifications syntagmatiques de la forme canonique. Ces caractéristiques ont été utilisés pour créer un protocole de repérage d'occasionnalismes phraséologiques en corpus. 158 d'entre eux ont été retenus pour analyse en contextes longs. Il s'avère que, pour répondre aux besoins communicationnels, les OP doivent participer d'une double cohésion, en s'inscrivant aussi bien dans un réseau d'isotopies relatives au sens conventionnalisé de la version canonique que dans celui qui est issu de l'activation du sens analytique (littéral) de leurs composants lexicaux.

1 Introduction

Dans sa première partie, le titre du présent article¹ reprend celui de l'étude de Dal et Namer [1] consacrée aux formations lexicales occasionnelles. Notre objectif est d'étendre la notion d'occasionnalisme à la phraséologie. Nous qualifions ainsi d'occasionnalisme phraséologique (désormais OP), une variante discursive d'un phraséologisme institutionnalisé, créée par défigement en situation de communication précise avec des visées illocutoires liées à cette situation.

En modélisant ce qu'on appelle souvent par métaphore la vie de mots, Hohenhaus [2] distingue quatre étapes dans le parcours d'un item dans le lexique. Une formation lexicale qui apparaît une première fois est qualifiée d'occasionnelle. À ce stade, on ne peut pas encore savoir, si elle deviendra un néologisme, c'est-à-dire une nouveauté reprise par un groupe, même très limité, de locuteurs. La troisième étape est celle d'institutionnalisation, lorsque la lexie circule « officiellement » et son appartenance au lexique d'une langue est validée par exemple par une entrée de dictionnaire qui lui est consacrée. Mais cette place ne lui étant pas acquise de manière permanente, un item peut tomber en désuétude et subir une désinstitutionnalisation².

* Dorota.Sikora@univ-littoral.fr

Les défigements, on le sait bien ([3], [4], [5]), peuvent donner lieu à des néologismes phraséologiques, tels que le paragon *comme une truite sortie de l'eau* dans notre exemple (1) discuté dans la sous-section 2.2. En parlant d'occasionnalismes phraséologiques, nous tenons à saisir ces variantes de phraséologismes institutionnalisés à un stade antérieur à celui de néologisme, lorsqu'elles sont encore des phénomènes discursifs d'ajustement de paramètres linguistiques par rapport aux besoins liés à la situation de communication. Autrement dit, il s'agit de vérifier comment elles fonctionnent dans le discours. Comment se fait-il que certains OP sont jugés réussis, alors que d'autres rencontrent un accueil mitigé ?

Nous commencerons, dans la section 2, par une définition des occasionnalismes phraséologiques, en précisant leur lien avec la notion de défigement. Nous expliquerons ensuite (section 3), comment, en nous appuyant sur de nombreux travaux consacrés aux défigements ([3], [6], [7], [8], [9], [10], [11], [12], [13], [14]), nous avons construit un protocole de repérage d'OP en corpus. La quatrième section sera consacrée à l'analyse de quelques exemples d'OP créés par substitution paradigmatique (4.1) et par modification syntagmatique (4.2). Nous conclurons dans la cinquième et dernière partie, en établissant un lien entre les variantes étudiées et la notion de créativité.

2 Occasionnalismes phraséologiques : une définition

2.1 Occasionnalismes lexicaux

Selon Dal et Namer [1], les occasionnalismes lexicaux (désormais OL) sont des « mots complexes créés spontanément par les locuteurs (scripteurs ou parleurs) pour satisfaire un besoin immédiat dans une situation communicationnelle donnée, sans qu'il y ait projet de leur part d'imposer cette création à quelque communauté linguistique que ce soit (...) ». *Incourtoisie*, *dépourrir*, *chienitude* en sont des exemples repérés et étudiés par les auteures.

Comme le remarque Hohenhaus [15], les OL sont créés dans le discours, et non pas mobilisés en tant qu'appartenant au vocabulaire partagé des locuteurs. Cependant, certains exemples repérés par Dal et Namer sur la toile contiennent des mots qui existent dans le lexique français, mais qui visiblement n'appartiennent pas au vocabulaire du locuteur. Ainsi, *visitable*, *caoutchouteux* ou encore *écrivaine* sont présentés par des locuteurs comme des nouveautés, alors qu'il s'agit en réalité de re-crétions. Les OL sont ainsi nouveaux sur le plan psycholinguistique surtout : ils le sont pour le locuteur qui les forme activement en discours, plutôt que de les ré-employer en les retrouvant dans son stock lexical (cf. [2], [16]).

D'après Hohenhaus [2], les OL ne sont pas destinés à devenir des néologismes, même si ce premier pas vers une conventionnalisation ne leur est pas interdit. Ils doivent, comme l'indique la définition citée ci-dessus, « satisfaire un besoin immédiat dans une situation communicationnelle donnée ». Cette dimension fonctionnelle est ainsi très importante pour leur description en tant que phénomène discursif.

2.2 Occasionnalismes phraséologiques : une définition

L'extension de la notion d'occasionnalisme aux unités phraséologiques semble de prime abord problématique, pour ne pas dire inconsistante. On imagine mal des unités phraséologiques « créées spontanément par les locuteurs (scripteurs ou parleurs) », car leur caractère préfabriqué implique une conventionnalisation (ou une institutionnalisation) préalable. Autrement dit, un phraséologisme est un phraséologisme parce qu'il est conventionnalisé. S'il est créé spontanément par un locuteur dans le discours « pour

satisfaire un besoin immédiat dans une situation communicationnelle donnée », cette création sera un phrasème libre. Ce qui n'empêche pas l'apparition de néologismes phraséologiques³ tels que la locution comparative *comme une truite sortie de l'eau* dans les exemples (1) et (2) ci-dessous. Le premier emploi correspond à la forme canonique, attestée entre autres sur Wictionnaire ; le second est une variante du premier repérée dans une conversation informelle, dont nous n'en avons pas détecté d'autres occurrences sur la toile.

(1) Une seule chose lui manquait atrocement, toutefois, c'était l'opium. Certains jours, il se tortillait sur son lit comme une truite sortie de l'eau. (Wictionnaire, P. Morvan, *Ours*, 2018).

(2) Il était comme une truite sortie de l'eau qui manque d'oxygène (échange oral informel à propos d'un ami subissant des revers amoureux)

Nous définissons les occasionnalismes phraséologiques comme des variantes discursives d'unités phraséologiques institutionnalisées, créées spontanément et intentionnellement par le locuteur dans une situation de communication, le plus souvent par modifications lexico-syntaxiques de leurs formes canoniques. Ces modifications reprofilent le contenu sémantique du phrasème canonique – raison pour laquelle elles relèvent de défigements – en fonction d'objectifs et besoins communicationnels liés à la situation d'énonciation.

Cette définition appelle quelques commentaires. Premièrement, les OP ne doivent pas être confondus avec des néologismes phraséologiques. De formation récente, ces derniers sont en fait repris et employés dans une communauté de locuteurs, même si celle-ci se limite à un cercle d'amis ou d'initiés. Ainsi, une requête par un moteur de recherche a retourné neuf occurrences de *comme une truite sortie de l'eau* relevées sur des sites différents. L'expression y est employée comme collocatif locutionnel des verbes tels que *convulsionner*, *sauter*, *haleter*, *se contorsionner* et même *regarder*. On peut donc considérer que ce nouveau parangon circule déjà, du moins parmi les internautes. En l'absence d'autres attestations, *comme une truite sortie de l'eau qui manque d'oxygène* semble en revanche être une variante créée spontanément par le locuteur dans une conversation pour servir une visée idéationnelle et expressive.

Deuxièmement, le caractère spontané de ces variantes conjugué à leur ancrage situationnel distingue les OP de différents types de séquences préfabriquées dont les auteurs exploitent abondamment les mécanismes de défigement. Tout comme les slogans publicitaires (par exemple *Les voyages forment la paresse* forgé à l'usage d'une campagne de la SNCF), les *formules* (cf. [17], [18]) et les *petites phrases* (cf. [19]) sont parties intégrantes des stratégies de communication politique et font partie des phrases publiques préfabriquées ([20]). Comme tous les éléments de langage, elles n'ont rien de spontané : ce sont des fruits de mûre réflexion, élaborés en anticipation de leur réception et mis à disposition des acteurs sociaux pour être repris dans l'espace public, ne serait-ce que le temps nécessaire pour fixer les enjeux.

Ces phrases publiques préfabriquées sont parfois difficiles à identifier comme telles sans une connaissance précise de leur contexte d'énonciation, surtout à l'étape initiale de leur circulation, c'est-à-dire au moment de leur lancement. Ainsi, l'expression *manœuvre de garçon de bain* employée par Emmanuel Macron le 20 décembre 2023 dans une interview télévisée pourrait passer pour une greffe collocationnelle⁴ spontanée formée pour répondre à un besoin communicationnel précis d'un échange plutôt animé :

(3) C'est une manœuvre de garçon de bain du Rassemblement national, une manœuvre grossière pour nous dire au fond c'était mon texte, mais c'est faux...

Or, il se trouve que le même jour, à quelques heures d'intervalle seulement, Elizabeth Borne, première ministre de l'époque et membre du parti présidentiel a employé la même

formule. La probabilité très faible d'un défigement identique sur un phraséologisme peu fréquent (*blague/plaisanterie de garçon de bains*), commis quasiment en même temps par deux personnalités politiquement proches laisse penser qu'il ne s'agit pas de variante spontanée, mais d'un élément de langage préparé par une équipe de communicants.

La spontanéité des OP étant indissociable de leur ancrage situationnel présente à la fois un défi intéressant et une sérieuse difficulté dans une étude phraséologique. L'intérêt en est d'observer comment les locuteurs manient la matière linguistique, en l'occurrence phraséologique, en lien avec leurs besoins et en fonction de paramètres contextuels. Le revers de la médaille n'est cependant pas négligeable : chaque situation d'énonciation réunit une configuration particulière de facteurs situationnels potentiellement difficiles à systématiser. Pour éviter la dispersion, nos analyses des OP se focaliseront sur la cohésion de leurs deux plans sémantiques – le sens synthétique (conventionnalisé ou encore, institutionnalisé) et analytique (littéral, compositionnel) d'un côté, avec les éléments cotextuels de l'autre.

Troisièmement enfin, il ne s'agit pas de gommer les différents classements de phrasèmes et de séquences préfabriquées proposés dans la littérature (voir, à titre d'exemple [21], [22], [23], [20], [24] et bien d'autres), mais d'envisager les OP comme phénomènes discursifs orthogonaux aux différents types de phrasèmes. Les exemples étudiés plus loin montrent en effet que des variantes occasionnelles peuvent être forgées à partir de phraséologismes de différents types, à condition cependant que leur structure sémantique autorise certaines transformations.

2.3 Occasionnalismes phraséologiques en tant que défigements

Les phénomènes de défigement et les mécanismes qu'ils mettent en œuvre ont fait l'objet de plusieurs études ([3], [9], [10], [13], [14]). Pour le destinataire du message, une modification formelle est bien sûr, la plus manifeste, mais il peut y avoir défigement sans changement de forme. Yakubovich ([11], p. 137) propose une définition partant du sens : un défigement consiste avant tout dans une modification du signifié « (qu'il soit synthétique, analytique ou même uniquement grammatical) et, souvent, du signifiant d'un phrasème déterminé (...) à condition que cette modification cause le déblocage de la contrainte sémantique et éventuellement syntaxique ». Autrement dit, une modification du signifiant n'est ni une condition suffisante, ni nécessaire pour qu'il y ait défigement.

Pour Pausé ([12], p. 226), qui analyse des locutions françaises dans le but de repérer les transformations relevant du système linguistique et, de ce fait, susceptibles d'être décrites dans des ressources dictionnaires, le défigement « consiste en la réactivation du sens d'un ou plusieurs de [leurs] constituants lexicaux, avec effet de jeu de mots. » L'une des conséquences de cette activation du sens analytique est le déblocage de la combinatoire syntaxique de la lexie : elle autorise dès lors certaines transformations syntaxiques qui la caractérisent dans son sens littéral. On verra que ce paramètre est important pour le repérage des OP en corpus. Par ailleurs, la condition sémantique d'activation du sens analytique d'un ou de plusieurs composants permet d'écarter des modifications qui n'ont pas d'incidence sur le sens littéral. Ainsi, ce n'est pas en raison de l'insertion de *bien* que l'exemple (4)⁵ est un OP ; c'est l'adjonction de l'épithète *verte* qui en fait une variante occasionnelle de la locution phrastique *La montagne a accouché d'une souris*. *Bien* n'active pas le sens des composants, mais exprime une modalité *de re* : le sens synthétique de la locution est présenté comme parfaitement adéquat au référent situationnel⁶.

(4) Le Ministre de l'écologie a présenté hier les conclusions de la 1^{ère} phase du Grenelle avec un catalogue de mesures dans différents domaines. Quelle déception ! Quelle approche partielle, voire partiale, de l'écologie : la montagne a bien accouché d'une souris... verte ! (FrWac, cpnt.asso.fr)

Les OP sont des défigements pour lesquels la modification du signifié est fortement inscrite dans le contexte situationnel d'une part, et réalisée en fonction des besoins communicationnels de l'autre. Ils mettent en jeu ce que Langlotz [8] appelle, à la suite de Burger [25], le schéma figuratif (*pattern of figuration*) : le sens synthétique conventionnalisé d'un phrasème est étayé en arrière-plan à l'aide de l'image issue de la signification analytique littérale des composants lexicaux. Un défigement peut opérer sur ces deux signifiés.

Une variante occasionnelle peut être repérée et identifiée comme telle uniquement si le destinataire du message parvient à la mettre en rapport avec la version canonique du phrasème. C'est sous cette condition, en effet, qu'il est possible d'observer les reconfigurations du schéma figuratif pour saisir les visées illocutoires et les enjeux communicationnels. Ben Amor [7] souligne l'importance d'invariants (phonologiques, syntaxiques, etc.) assurant la mise en rapport avec la forme canonique. D'une part, ils confèrent une dimension métalinguistique à la transformation effectuée. En effet, en ce qui concerne les OP, ils sont issus d'opérations menées sur des phrasèmes disponibles dans la langue. D'autre part, c'est sur la base d'une double perception du sens synthétique et analytique que le locuteur aussi bien que le destinataire (re)construisent la signification d'une variante occasionnelle.

Même lorsque leur sens n'est pas pleinement compositionnel, pour bon nombre de phrasèmes, il reste analysable⁷. Leur structure lexico-syntaxique permet alors aux locuteurs qui maîtrisent ce sens conventionnalisé de projeter ses composants sur les constituants lexémiques de ces phrasèmes. Par un procédé que Pausé [12] qualifie de projection structurale, *le taureau* dans *prendre/attraper le taureau par les cornes* est réinterprété en 'problème difficile à régler'. Les deux SN de *La montagne a accouché d'une souris*, locution phrastique de type phrase situationnelle (cf. [23]) sont, eux aussi, associés respectivement avec 'grand effort et quantité importante de moyens utilisés, dont on attend beaucoup' et 'résultat modeste et décevant par rapport aux attentes suscitées'. Or, il a été plusieurs fois démontré ([28], [8], [12], [13], [14]) que l'analysabilité est un facteur susceptible de déclencher des défigements. Inversement, il est peu probable de trouver des variantes occasionnelles des locutions telles que *avoir maille à partir* (cf. [14]) ou *tenir le haut du pavé* car elles ne sont plus analysables en synchronie contemporaine, ce qui bloque les projections structurales.

3 Repérage d'occasionalismes phraséologiques en corpus

3.1 Choix de corpus de travail

À partir de données extraites du corpus CANCODE⁸, Carter [30] constate que dans les échanges quotidiens, les locuteurs font preuve d'une grande créativité sous diverses formes : répétitions, figures de style, schémas conversationnels. Des exemples tels que (2) laissent penser qu'elle s'exprime également à travers des OP. Dans ce cas, les collections de textes oraux devraient être particulièrement intéressantes à explorer en quête de ces variations occasionnelles. Dans la pratique cependant, l'apport des corpus oraux disponibles à ce jour est faible, sans doute en partie en raison de volumes plus limités de données recueillies. De plus, le contexte d'enregistrement dont les locuteurs sont conscients n'est pas forcément favorable à la spontanéité caractéristique des défigements occasionnels. Les résultats obtenus par Svensson [14] dans son étude menée sur le corpus « Discours sur la ville » sont très éclairants à cet égard. Peu nombreuses, les modifications présentent une faible variété, puisque l'auteure note 20 insertions de modificateurs adverbiaux et un seul ajout. Qui plus est, ces modifications syntaxiques relèvent de la flexibilité formelle, plutôt

que de défigements. C’est le cas notamment de l’exemple (5), où l’adverbial inséré sert simplement d’intensificateur du sens non-compositionnel activer une signification analytique.

(5) C’est **super** galère (exemple II, 03-01, Svensson [14], p. 210, soulignement dans le texte original)

Par ailleurs, les phénomènes de défigement en général, et les OP fortement inscrits dans des situations de communication en particulier, supposent tout un jeu de paramètres co(n)textuels difficiles, voire impossibles à transposer en corpus. Nous pensons notamment aux savoirs partagés des interlocuteurs, ainsi qu’à l’environnement et ses éléments accessibles *in situ*.

Pour toutes ces raisons, nous avons opté pour des corpus de la toile : FrWac [31] et TenTen23 [32]. Certains écrits sur internet (blogs, forums) restent relativement proches de l’oral en ce qui concerne leur caractère spontané. Néanmoins, on inclut aussi des textes des sites de presse (cf. exemple 6 dans la sous-section 3.2 ci-dessous), ce qui conduit à une certaine hétérogénéité des genres explorés. Le protocole de recherche en corpus a été défini sur la base des caractéristiques connues des défigements lexico-syntaxiques.

3.2 Protocole de recherche en corpus

L’analysabilité des phraséologismes candidats au défigement d’une part et les procédés mis en place (substitution paradigmatique et modifications syntagmatiques⁹) de l’autre permettent de définir un protocole de repérage des OP en corpus¹⁰. La locution *prendre le taureau par les cornes* étant analysable, ses composants lexicaux *taureau* et *cornes* peuvent retrouver leur combinatoire et autoriser des expansions syntagmatiques à l’aide d’un complément de nom, d’une épithète ou d’une relative.

En anticipant les déblocages syntagmatiques possibles, on peut formuler des requêtes qui prennent forme de constructions semi-schématiques avec certaines positions saturées par des lemmes et d’autres ouvertes à des catégories grammaticales. Ainsi, pour notre locution-exemple, l’exploration de corpus a été menée pour les séquences présentées dans le tableau 1. Les crochets indiquent l’optionnalité du déterminant.

Tableau 1. Constructions semi-schématiques pour rechercher des OP créés par expansions.

composant lexical expansion	taureau	cornes
épithète (antéposé ou postposé)	Requête 1 : prendre le SAdj taureau par les cornes Requête 2 : prendre le taureau SAdj par les cornes	Requête 6 : prendre le taureau par les SAdj cornes Requête 7 : prendre le taureau par les cornes SAdj
apposition ¹¹	Requête 3 : prendre le taureau SN par les cornes	Requête 8 : prendre le taureau par les cornes SN
de [Déf] SN	Requête 4 : prendre le taureau de [Déf] SN par les cornes	Requête 9 : prendre le taureau par les cornes de [Déf] SN
qui SV	Requête 5 : prendre le taureau	Requête 10 : prendre le taureau

	qui SV par les cornes	par les cornes qui SV
--	-----------------------	-----------------------

Afin de repérer des OP créés par substitution paradigmatique, nous avons formulé des requêtes portant sur la catégorie grammaticale du composant lexical candidat au déblocage, comme illustré dans le tableau 2 :

Tableau 2. Constructions semi-schématiques pour rechercher des OP créés par substitution paradigmatiques.

composant lexical	construction semi-schématique pour la requête
taureau	prendre SN par les cornes
cornes	prendre le taureau par SN

L’un des exemples obtenus en réponse – *prendre le taureau par les cornes du concept* est présenté en (6).

(6) Le goût de certains peintres ou poètes pour la corrida et l’estime qu’ils portent à ceux qui la pratiquent sont notoires. En revanche, les philosophes, du moins dans leurs écrits, semblent étrangers à ce monde. L’un d’eux pourtant vient de se jeter dans l’arène pour prendre le taureau par les cornes du concept. (FrWac, liberation.fr)

En partant d’une sélection de phraséologismes analysables, entre autres de ceux répertoriés et étudiés dans Pausé [12], nous avons systématiquement identifié des éléments lexicaux exposés à la substitution paradigmatique et ceux qui pourraient être porteurs d’une expansion. En réponse à nos requêtes sur FRWac et TenTen23, nous avons obtenu 158 occasionnalismes.

3.3 Discussion : résultats généraux des requêtes en corpus

Ce protocole de repérage présente incontestablement des points faibles. Les requêtes sont ciblées à partir d’une liste de phraséologismes analysables et elles reposent sur des schémas constructionnels définis selon les règles syntaxiques du français. On anticipe ainsi les variantes possibles de phrasèmes analysables au risque de ne pas repérer celles qui ne sont pas des instances des constructions prévues. Le point fort de ce protocole est en revanche sa capacité de ramener plusieurs OP, en les distinguant des néologismes polylexicaux tel *comme une truite sortie de l’eau*, qui – comme indiqué plus haut – affichent plus d’une attestation. Le nombre de concordances ainsi obtenues indique s’il s’agit réellement d’un OP, plutôt que d’un défigement en cours de refigement, c’est-à-dire en voie de conventionnalisation.

Par ailleurs, deux résultats généraux sont intéressants à signaler. Premièrement, on observe souvent, dans des textes de presse notamment, une forte concentration d’OP. Autrement dit, un OP semble souvent en attirer d’autres. Dans le cotexte gauche de *prendre le taureau par les cornes du concept* de l’exemple (6), on trouve *se jeter dans l’arène* créé par substitution paradigmatique à partir de *se jeter à l’eau* dont le sens pourrait être paraphrasé par ‘commencer à agir en vue de réaliser un projet présentant des difficultés, sans hésiter face aux difficultés ou risques qu’il présente’. La composante ‘projet présentant des difficultés’ subit une projection sur le constituant lexical *l’eau*. Ainsi, une ouverture

partielle du paradigme est envisageable pour cet élément. Nous avons donc interrogé nos corpus en soumettant une requête sous forme de construction semi-schématique incluant les lemmes *se, jeter, à* suivis de *SN*. Nous avons ainsi repéré des cas tels que *se jeter à l'encre*, dans (7), pour une première tentative littéraire.

(7) C'est en 1992 que l'association Cardan invente les *Leitura furiosa* pour enfin proposer une manifestation littéraire à destination des personnes « fâchées avec la lecture et l'écriture ». Ils se jettent à l'encre et prennent le risque de coopérer pour écrire, avec l'aide d'un écrivain. (FrWac, ac-creteil.fr)

Deuxièmement, à plusieurs reprises, une requête a conduit non pas – en tout cas, pas seulement – vers un défigement occasionnel du phrasème ciblé, mais vers celui d'un autre dans plusieurs textes différents. Les requêtes visant des variantes de *se jeter à l'eau* ont permis de ramener non seulement l'exemple (7) ci-dessus, mais également un certain nombre d'OP de la locution adverbiale *à corps perdu* : *à cordes vocales perdues, à poumon perdu, à âme perdue*, qui seront discutés dans la section suivante.

4 Occasionnalismes phraséologiques en co(n)texte

L'analyse du fonctionnement co(n)textuel des OP implique une part une évaluation qui se doit d'être aussi objective que possible. Pour aller au-delà de nos propres constats, nous avons soumis un échantillon de douze variantes occasionnelles repérées en corpus (entre autres, celles des exemples 8, 9, 10, 11, 12, 14, 15 et 16 discutées dans la présente section) à une dizaine d'informateurs de langue maternelle française : un groupe d'étudiants d'un master recherche s'est prêté au jeu. Nous leur avons proposé aussi bien des OP qui nous semblaient réussis que ceux présentant apparemment quelque lourdeur. Une grille d'analyse avec des questions ouvertes accompagnait ces extraits : il s'agissait d'apprécier l'intégration de l'OP dans le texte, son apport, les informations transmises, l'interprétabilité de l'OP, du texte dans son ensemble, et enfin, sa valeur esthétique. Les réponses obtenues ont été très utiles pour nos analyses. Nous en discutons les résultats dans les deux sous-sections suivantes : la première est consacrée aux OP créés par substitution paradigmatique, la seconde à ceux qui résultent de modifications syntagmatiques.

4.1 Une substitution paradigmatique fortement contrainte

Les OP obtenus par substitution paradigmatique s'avèrent soumis à des contraintes sémantiques et/ou co(n)textuelles. Les variantes de la locution *à corps perdu* que nous avons repérées en apportent une illustration.

Pour sa forme canonique, le sens de *à corps perdu* est généralement explicité par une série d'expressions quasi-synonymes : 'avec passion, sans hésitation, sans retenue et sans prudence' (cnrtl.fr)¹², 'avec impétuosité, sans hésitation, étourdissement' par le Dictionnaire de l'Académie française. En tant que collocatif des verbes *se jeter, se lancer*¹³, l'adverbial *à corps perdu* a une double valeur de spécification de manière et d'intensification. Dans les OP des exemples (8) à (10), celle-ci se trouve renforcée par la substitution paradigmatique qu'il subit :

(8) « L'amour est un oiseau rebelle que nul ne peut apprivoiser »... Elle fredonne... Doucement d'abord puis crescendo, elle se jette à cordes vocales perdues dans la mélodie... (FrWac, www.amusoire.net)

(9) Passé à la postérité grâce à ses romans et poésies (L'Écume des jours, L'Automne à Pékin, L'Arrache-cœur ou le déchirant recueil de poésie « Je voudrais pas crever »), Boris Vian s'est aussi adonné à la musique avec frénésie. Il

se lance à poumon perdu dans le jazz et sur la trompette à 17 ans, en 1937. (FrWac, fabienma.club.fr)

10) Elle [Valéria Bruni-Tedeschi] fascine et nous donne, loin des éclairs tonitruants de « Ceux qui m'aiment prendront le train », une composition absolument bouleversante, rigoureuse et totalement maîtrisée, se jetant à âme perdue dans les méandres de son personnage. (FrWac, www.diaphana.fr)

Dans (8) et (9), la substitution paradigmatique active le sens littéral par la sélection des noms d'organes directement impliqués dans l'activité décrite par le prédicat – le chant. Tout comme la forme canonique à *corps perdu*, la variante occasionnelle a une valeur intensifiante avec spécification de manière, rendue plus marquée par un double rapport sémantique à la fois avec *corps*, avec lequel le nom d'organe entretient une relation de méronymie, et avec des éléments cotextuels : citation des paroles d'un air d'opéra, le verbe *fredonner*, le modificateur *crescendo* et enfin, *mélopée*. On retrouve des isotopies similaires dans l'exemple (9), avec *musique* dans le cotexte gauche, *jazz* et *trompette* à droite, activités qui ne sauraient se pratiquer sans l'usage de poumons.

Âme n'est certes pas un méronyme de *corps*, mais les deux lexèmes n'en sont pas moins liés par une relation d'opposition contrastive¹⁴ : dans le discours, ils apparaissent souvent en coordination (notre requête sur le corpus TenTen23 a retourné plus de 68 000 cas d'un tel voisinage), en renvoyant à des entités respectivement physiques et spirituelles tantôt mises en contraste, tantôt complémentaires (la locution adverbiale *corps et âme* illustre ce dernier cas). La cohésion de (10) est construite non pas par l'appartenance du lexème *âme* au même champ sémantique que les éléments de son cotexte, mais implicitement, sur la base des connotations associées aux comédiens. Le sens lexical de *comédienne* n'inclut pas de composante telle que 'possédant une âme' ou 's'engageant spirituellement dans ses prestations sur scène', mais culturellement, il s'agit de ce que Kerbrat-Orecchioni (1977) qualifie de connotation axiologique : l'une des valeurs attribuées aux artistes en général, quel que soit leur champ d'activité. C'est par ce lien connotatif qu'*âme* s'inscrit dans le réseau d'isotopies que forment le nom de la comédienne, *composition*, puis l'expression *méandres du personnage*.

Les substitutions paradigmatiques dans (8), (9) et (10) respectent ainsi un double système de contraintes : d'une part, les lexies substitués (*cordes vocales*, *poumon*, *âme*) maintiennent un lien sémantique avec *corps* de la version canonique, de l'autre, elles s'inscrivent dans un réseau d'isotopies locales. Elles participent de la cohésion du message tant pour le sens synthétique que pour l'image issue d'une lecture littérale de la locution et de ses variantes occasionnelles, dont le destinataire peut trouver une interprétation cohérente.

Par contraste, l'importance d'une cohésion préservée à la fois pour les sens conventionnalisés et littéraux apparaît clairement dans des exemples où elle fait défaut. (11) et (12) offrent des OP créés par substitution de *vie* et de *vélo* à *taureau* de la version canonique, qui – nous l'avons dit plus haut – en vertu d'une projection structurale est réinterprété en 'problème ou situation complexe et difficile'. C'est ainsi, en tant qu'une 'série de problèmes et de situations complexes et difficiles' que l'on peut voir la vie d'un individu. Le remplacement par *vie* préserve la cohésion du message, avec une fonction idéationnelle et expressive, visant à représenter l'existence de Neera. La substitution de *vélo*, même pris dans le sens de pratique sportive, présente un effet moins cohésif car si l'on devine la détermination et l'implication personnelle du futur champion, il est plus problématique d'envisager l'activité cycliste comme une 'série de problèmes et de situations complexes et difficiles'.

(11) Je reste sceptique quant à ma réponse, espérant ne pas avoir dit une absurdité. Elle change de ton et entame une conversation intéressante sur ses agissements.

Neera est une femme qui ose, prenant la vie par les cornes et sa détermination m'enivre. La jeune femme m'apparaît bien plus intelligente et plus joueuse, prenant un véritable plaisir à me donner des détails sur ses desseins. (fr.TenTen23, rp-cendres.com)

(12) Tout commence en 1929, à Narrosse, minuscule village des Landes, où les parents d'André Darrigade sont métayers. Pour échapper à ce labeur, André prend le vélo par les cornes et devient champion cycliste, sur la piste et sur la route. Christian Laborde raconte, avec lyrisme et précision, l'épopée de Darrigade, le sprinteur des Trente glorieuses, champion de France, champion du monde, vainqueur des Six Jours de Paris, héros magnifique du Tour de France qu'il dispute de 1953 à 1966, remportant 22 étapes, s'emparant tantôt du maillot jaune tantôt du maillot vert. (frTenTen23, www.lecyclerit.com)

4.2 Occasionnalismes par modifications syntagmatiques

Pausé ([12], p. 228) remarque que certaines variations formelles de phrasèmes contraints sont récurrentes et prévisibles. Touchant potentiellement plusieurs locutions, elles sont qualifiées de transversales, ce qui est le cas de l'exemple (13), où l'adjectif *politique* sémantiquement incompatible avec *pluie* ne fait qu'indiquer le domaine de référence. Nous reprenons ici l'exemple de Pausé, en élargissant le cotexte cité : cette première évocation du domaine de référence est ensuite élaborée dans une série d'énoncés.

(13) Nicolas Sarkozy n'est pas né de la dernière pluie politique. Le président de l'UMP pratique la séduction à la découpe. Après avoir consolidé ses soutiens à droite, adressé des signes clairs en direction des électeurs d'extrême droite, le voici qui cherche à élargir son audience. C'est ainsi que l'agité devient « tranquille ». Depuis que Nicolas Sarkozy est tranquille, il consacre une large part de son temps disponible à la lecture du projet socialiste. Rien ne lui échappe. Il le connaît sur le bout des doigts. Il lui arrive même de le réciter. (FrWac, hebdo.parti-socialiste.fr)

Pour récurrentes qu'elles soient, ces variations transversales produisent cependant des effets qui diffèrent sensiblement dans leur dimension sémantique et fonctionnelle. Syntaxiquement, *souris* des exemples (14), (15) et (16) ci-dessous subit la même modification que *pluie* dans (13). Elle se voit adjoindre un modifieur adjectival en fonction d'épithète.

Pour les trois exemples, la forme canonique de la locution phrastique *La montagne a accouché d'une souris* reste parfaitement identifiable, mais la réception de ces trois OP est très différente, tout particulièrement en ce qui concerne le jugement esthétique. Unaniment positives auprès de nos sondés pour (14), un peu plus mitigées pour (15) – et d'un commun accord négatives pour (16), ces évaluations semblent motivées par des convergences ou, au contraire, des incompatibilités sémantiques et syntaxiques qui, dans ce dernier cas, brouillent la dualité de perception ([7]) tant sur le plan synthétique qu'analytique. En partant de ce constat, comparons les trois OP syntaxiquement, sémantiquement et fonctionnellement.

4.2.1 Variantes syntagmatiques, reconfiguration fonctionnelle de schéma figuratif

L'exemple (14) a reçu des jugements favorables dans toutes les cases de sa grille d'évaluation.

(14) Le Ministre de l'écologie a présenté hier les conclusions de la 1^{ère} phase du Grenelle avec un catalogue de mesures dans différents domaines. Quelle

déception ! Quelle approche partielle, voire partielle, de l'écologie : la montagne a bien accouché d'une souris... verte ! En effet, si pour CPNT certaines mesures vont dans le bon sens (lutte contre le réchauffement climatique, fiscalité incitative et non de sanction, construction, ...), d'autres ne sont que la reprise des vieux poncifs de l'écologie punitive qui nous sont ressassés sans résultats ! – depuis des années, notamment par les verts qui avaient pris en otage le Grenelle grâce à leur surreprésentation, comme des associations écologistes extrêmes, dans les ateliers. (FrWac, cpnt.asso.fr)

L'insertion de l'adjectif *vert* est une modification minimale du point de vue formel, notamment en comparaison avec *une souris congénitalement handicapée, aggravant l'insécurité des usagers, et condamnant à l'indiscipline les professionnels qualifiés* dans (16) de la sous-section 4.2.3. Néanmoins, avec son sens 'relatif à l'écologie', cette épithète apparaît dans (14) en lien avec *ministère de l'écologie* (associé plutôt à *montagne*), les deux autres occurrences d'*écologie* réparties dans les cotextes gauche et droit, avec *Grenelle* [de l'environnement], *lutte contre le réchauffement climatique*, *les verts*, *les associations écologistes*. Compatible avec la composante sémantique 'résultat faible et insignifiant, décevant par rapport à celui qui était attendu' projetée sur *souris*, l'adjectif *vert* pourrait se voir attribuer la même fonction que *politique* dans (13) : celle d'indiquer le domaine référentiel, en l'occurrence l'écologie. En réalité, *souris... verte* fait bien plus. Formant une anaphore résomptive qui condense les informations¹⁵ fournies par le cotexte gauche : *les conclusions de la 1^{ère} phase du Grenelle, le catalogue des mesures dans différents domaines, quelle déception, approche partielle, voire partielle de l'écologie*, la reprise les présente comme des résultats peu signifiants (*souris*) et décevants sur le plan environnemental (*verte*).

Tout en opérant sur le sens synthétique de *La montagne a bien accouché d'une souris*, l'épithète *verte* active le sens littéral : une souris verte, bien que fictive, n'en est pas moins une souris. L'adjectif est en fait un joncteur entre deux textes : la phrase situationnelle et la chanson-comptine matériellement absente, mais bien reconnaissable. Par analogie avec les amalgames lexicaux¹⁶, on pourra qualifier l'OP de (14) d'amalgame phraséologique par interpénétration parfaite ([35]). Notre OP et la chanson-comptine ont un segment commun, en l'occurrence l'épithète *verte*, qui les articule. Une pause significative marquée par les points de suspension annonce la surprise.

[la montagne a bien accouché d'[une souris... verte] qui courait dans l'herbe...]

Cette modification syntaxique minimale produit un OP particulièrement complexe dans sa dimension fonctionnelle. Outre la condensation de l'information, l'insertion de l'épithète tend à créer une certaine représentation des faits désignés (fonction idéationnelle) et exprimer l'attitude propositionnelle du locuteur (fonction argumentative). En effet, cette chanson pour enfants est une sorte de ronde, dont les strophes aux paroles quelque peu farfelues se chantent en boucle, potentiellement sans fin. Cette répétition est parfaitement cohésive car dans le cotexte droit de *verte*, on trouve des expressions telles que *la reprise*, *vieux poncifs*, *ressassés*, *depuis des années*. La chanson-comptine, bien que matériellement absente dans son ensemble, s'inscrit dans la cohésion du texte, qui présente de ce fait une forte cohérence interprétative.

4.2.2 Variantes syntagmatiques sans double valeur sémantique

L'exemple (15) a recueilli des évaluations favorables de nos informateurs pour ce qui est de sa lisibilité : les expansions de *montagne* et de *souris* ont été jugées utiles pour l'information véhiculée. En revanche, l'apport textuel de la double modification adverbiale

pas très de l'épithète *verte* et l'effet esthétique produit par l'OP dans son ensemble ont reçu un accueil mitigé. L'une des réponses stipule en effet que ce n'est pas « joli » car « l'expression correspond à une phrase entière ». Il en ressort qu'au fond, tout en contribuant à préciser le contenu informationnel, la variante n'apporte rien de ce que l'on ne trouverait déjà dans la forme canonique.

(15) La montagne de discussions du Grenelle de l'environnement a accouché d'une souris pas très verte. Seule « décision » visible : la mise en place d'une « trame verte » dont l'existence, a demandé le Medef, ne sera en aucun cas contraignante. (FrWac, www.baupin2008.fr)

Observons chacune des modifications syntagmatiques. *La montagne de discussions du Grenelle de l'environnement* peut s'interpréter sur le plan non compositionnel où l'ajout du syntagme de SN de (SN de SN) en tant que complément du nom *montagne* précise le domaine dans lequel d'importants moyens accompagnés de grandes attentes ont été mobilisés. Le cas serait ainsi comparable à celui de l'adjectif *politique* dans (13).

Une lecture analytique de l'expansion de *montagne* dans (15) est également possible. Le nom est polysémique et l'une des acceptions signifie 'grande quantité de quelque chose', comme dans *La fête fut délicieuse, avec une montagne de carottes de toute sorte, cuites ou crues* (...) où *une montagne de* peut être remplacé par *beaucoup de*. Dans cette lecture analytique à partir de l'un des sens possibles, on inverse en réalité la relation de dépendance : désignant une accumulation de X, *la montagne de* devient le déterminant quantifiant *discussion du Grenelle de l'environnement* et la variante ainsi obtenue opère uniquement sur le sens synthétique – conventionnalisé – de la locution phrastique. Aucune des deux interprétations n'active l'image associée à une lecture analytique construite à partir du sens de base de *montagne* 'élément du relief de la terre, très élevé par rapport au sol'.

De même, la modification adverbiale de l'adjectif *vert* renvoie au sens relatif à l'écologie, tout en empêchant l'amalgame phraséologique avec la souris fictive de couleur verte de la chanson-comptine. Si la fonction argumentative assurée sur le sens synthétique est immédiatement identifiée par les destinataires – du moins par celles et ceux qui se sont prêtés à nos tests –, le jugement esthétique reste mitigé. On y voyait une déformation de la phrase entière, sans une perception claire de l'éventuelle double valeur sémantique, à la fois analytique et synthétique. À juste titre, car si les expansions syntaxiques dans (15) n'empêchent pas de faire le lien avec la version canonique de la phrase situationnelle, l'OP n'a plus le fonctionnement de celle-ci. Au lieu d'apporter un commentaire sur la situation, il s'est transformé en prédication insérée dans une série d'autres propositions du texte.

4.2.3 Des montagnes qui accouchent de souris occasionnelles

Dans l'exemple (16), une projection structurale associe la composante 'grand effort et quantité importante de moyens utilisés dont on s'attend beaucoup' à *montagne*. Ce dernier forme une anaphore résomptive en reprenant la réforme promulguée par la loi et le décret, avec *3 années de remous sociopolitiques importants et de nombreux échos dans les médias* du cotexte gauche. Une cohésion est ainsi assurée pour ce qui concerne le sens synthétique de la locution phrastique. La modification syntagmatique de *souris*, consistant dans l'adjonction de l'épithète *handicapée* modifiée par *congénitalement*, bien que structurellement comparable à celles de (14) et de (15), s'avère nettement plus problématique, lorsqu'il s'agit de l'interpréter.

(16) Un décret serait publié en plein été (comme l'a été la loi), pour limiter les manifestations. Il maintiendrait une obligation de master (5 ans à l'université, sans

équivalences) en psychopathologie, cela uniquement pour les psychothérapeutes proprement dits. Après 3 années de remous sociopolitiques importants (d'oct. 2003 à oct. 2006), avec de nombreux échos dans les médias, la montagne aura accouché d'une souris congénitalement handicapée, aggravant l'insécurité des usagers, et condamnant à l'indiscipline les professionnels qualifiés, puisque bien peu d'entre eux, après 5 années en moyenne de formation de psychothérapeute, n'entreprendront 5 années supplémentaires de formation universitaire dans un domaine (la psychopathologie)... qu'ils ont déjà étudié ! (FrWac, www.ff2p.fr)

Syntaxiquement, *souris* se retrouve non seulement accompagné de l'épithète, mais devient sujet sémantique des formes participiales des verbes *aggraver* et *condamner*, en portant ainsi une coordination de deux propositions. Notons que les locuteurs auxquels nous avons soumis cet exemple ont été sensibles à l'aspect quantitatif de ces expansions, jugées trop longues, d'autant plus, qu'il s'avère difficile de repérer les éléments cohésifs pour une interprétation cohérente.

Congénitalement handicapée semble, dans un premier temps, activer le sens littéral de *souris* en tant que petit animal : comme tout organisme vivant, celui-ci peut effectivement présenter une malformation dès sa naissance. Cependant, cette image ne trouve aucun écho dans le cotexte ni à gauche, ni à droite – aucun élément cohésif pour une lecture analytique n'y apparaît. Bien au contraire, même les deux ajouts propositionnels *aggravant l'insécurité des usagers* et *condamnant à l'indiscipline les professionnels qualifiés* sont en relation avec le sens synthétique de la locution phrastique, sans pour autant contribuer à la cohésion. Bien au contraire, étant donné la gravité des faits qu'elles décrivent, ces deux propositions sont sémantiquement incompatibles avec le composant 'résultat modeste et décevant' du sens conventionnel projeté sur *souris*. En l'absence de cohésion tant pour le sens institutionnalisé que littéral, il devient impossible pour le destinataire d'en construire une lecture cohérente et, par conséquent, d'identifier les visées du locuteur. Si formellement, il s'agit bel et bien d'un OP, dans sa dimension fonctionnelle, seule une forte valeur expressive de désaccord est identifiable.

5 Conclusions

Dans la présente étude, nous nous sommes penchée sur les occasionnalismes phraséologiques en tant que défigements à usage situationnel unique. À défaut de données orales suffisamment fournies, nous avons exploré des écrits internet, qui contrairement aux échanges oraux disponibles, sont susceptibles de contenir (presque) tous les éléments nécessaires pour une double perception des contenus issus d'une lecture synthétique et analytique.

Nous avons étudié des OP formés par deux types de manipulations : substitutions paradigmatiques et modifications syntagmatiques. Notre objectif était de comprendre leur ancrage co(n)textuel et le lien que celui-ci assure avec les fonctions de ces variantes occasionnelles. En partant du sens synthétique et de la forme de phrasèmes analysables dans leurs versions canoniques, nous avons abordé 158 variantes occasionnelles, les OP, en tant que phénomènes discursifs.

Nos analyses partent d'un constat certes intuitif, mais étayé par les jugements de nos informateurs : tous les OP ne produisent pas le même effet. Certains – comme ceux des exemples (12) et (16) – sont problématiques. On pourrait admettre que, pour leurs auteurs, *prendre le vélo par les cornes* et *souris congénitalement handicapée, aggravant l'insécurité des usagers, et condamnant à l'indiscipline les professionnels qualifiés* répondent à un besoin communicationnel du moment. Cependant, leur intégration dans les réseaux d'isotopies relatives à la fois au sens synthétique institutionnalisé et à l'interprétation

littérale activée par le défigement est faible. Dans le cas de (12), elle est sans doute possible à construire pour ce qui concerne le sens synthétique, mais elle manque de cohésion par rapport à l'éventuelle image analytique. Pour l'OP de (16), la cohésion n'est assurée pour aucune des deux dimensions de la structure sémantique complexe de la locution phrasique *La montagne a accouché d'une souris*. Or, l'absence de cohésion ne permet pas aux destinataires de construire une interprétation cohérente et de saisir la – et plus souvent les fonctions que doit assumer un OP.

Les variantes occasionnelles qui d'un côté, répondent à un besoin communicationnel du locuteur, et de l'autre, conduisent le destinataire de manière sûre vers une interprétation cohérente respectent toute une série de contraintes. Ces dernières sont de nature lexicosémantique pour les OP créés par substitution paradigmatique. Dans les exemples de notre corpus, les lexèmes substitués tissent des liens verticaux avec celui dont ils prennent la place (par exemple, *poumon* est lié à *corps* par une relation de méronymie dans (8) et (9) ci-dessus). Les OP obtenus par modification syntagmatique sont formés selon les patrons syntaxiques productifs du français¹⁷. Quel que soit le procédé mis en œuvre, une variante occasionnelle s'inscrit horizontalement dans des réseaux d'isotopies relatives à la fois au sens synthétique de la locution dans sa version canonique, et au sens analytique réactivé par le défigement, en participant ainsi à la cohésion du texte sur ces deux plans.

Selon Mel'čuk [37] cité dans Yakubovich ([10], p. 25), les défigements en tant que « déformations artistiques » relèvent de la créativité personnelle des locuteurs et de ce fait, ils ne devraient pas être pris en compte dans une théorisation linguistique. Certains OP peuvent être considérés comme des manifestations de créativité phraséologique des locuteurs. Cette créativité phraséologique étant définie dans Sikora [38] comme à la fois aptitude et activité du locuteur, « consistant à manipuler, à réorganiser dans le discours les composants des schémas figuratifs (*patterns of figurativity*, cf. [25], [8]: 4) des unités phraséologiques, pour en construire de nouvelles configurations conformes aux visées référentielles, idéationnelles, interactionnelles, pragmatiques, etc., directement liées à la situation de communication. » Au-delà du domaine de la phraséologie, cette conception est compatible avec la définition standard que Runco et Jaeger [39] proposent pour la créativité en général. En effet, ils définissent la créativité selon deux caractéristiques de l'activité elle-même et de ses résultats : l'originalité (*originality*, traduite parfois par *nouveauté* car la créativité fait apparaître des choses qui n'ont pas encore été) et l'utilité (*usefulness, effectiveness, fit, appropriateness*). « Originality is vital, but must be balanced with fit and appropriateness » – soulignait Runco ([40], p. 4) dans sa présentation de la revue *Creativity Research Journal*. Les exemples que nous venons d'étudier correspondent à cette vision bipartite : dans (12) et (16), les OP sont certainement des formes phraséologiques originales, mais à défaut de participer à la cohésion nécessaire pour une double lecture cohérente, ils ne semblent pas être le meilleur moyen pour réaliser les objectifs communicatifs de leurs auteurs. Et lorsqu'un OP est à la fois original et communicativement utile, il s'avère respecter un ensemble de contraintes. On est ainsi amené à admettre que toute spontanée qu'elle soit, la créativité phraséologique des locuteurs implique et applique une gestion rigoureuse des paramètres co(n)textuels.

Références bibliographiques

1. G. Dal et F. Namer, À propos des occasionnalismes. *SHS Web of Conferences*, vol. **27**, doi: 10.1051/shsconf/20162708002 (2016)
2. P. Hohenhaus, Lexicalization and institutionalization. Dans P. Štekauer et R. Lieber (éds). *Handbook of word-formation*, (Dordrecht: Springer Netherlands, 2005, p. 353-373).

3. F. Rastier, Défigements sémantiques en contexte, dans M. Martins-Baltar *La locution entre langue et usages*, (ENS Éditions, 1997, p. 307-332) doi: 10.4000/books.enseditions.18813.
4. J.-F. Sablayrolles, Néologie et figement, deux concepts pas si antinomiques que cela: création et détournement de formules figées, dans M. Lipińska (éd), 1^{er} colloque de phraséologie et parémiologie romanes. L'état des recherches et les tendances du développement de la parémiologie et de la phraséologie romanes (Łódź, Leksem, 2010, p. 103-110)
5. A. Grezka et L. Zhu, Du figement au défigement : La reconnaissance de néologismes polylexicaux, *ÉLA. Études de linguistique appliquée*, **186**, p. 185-196, (2017)
6. T. Ben Amor Ben Hamida, Figement, défigement et jeux de mots formés sur énoncés proverbiaux, dans J. François et S. Mejri (éds) *Composition syntaxique et figement lexical* (Caen: Presses universitaires de Caen, 2006, p. 261-272)
7. T. Ben Amor Ben Hamida, *Le jeu de mots chez Raymond Queneau*, (Sousse: Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 2007)
8. A. Langlotz, *Idiomatic Creativity - A Cognitive-Linguistics Model of Idiom Representation and Idiom-Variation in English*, (Amsterdam and New York: John Benjamins Publishing Company, 2006)
9. S. Mejri, Figement, défigement et traduction – Problématique théorique, dans S. Mejri et P. Mogorron Huerta (éds) *Figement, défigement et traduction – Fijación, desautomatización y traducción*, (Universidad de Alicante, 2009, p. 153-163)
10. Y. Yakubovich, *Défigement dans les textes poétiques. Typologie en exemples en français, espagnol, catalan, russe, biélorusse et polonais*, thèse de doctorat, Universitat Autònoma de Barcelona, Barcelona, (2015)
11. Y. Yakubovich, Le défigement dans le discours poétique : régularités observées dans un corpus multilingue, *Synergies Pologne*, **14**, p. 133-145, (2017)
12. M.-S. Pausé, *Structure lexico-syntaxique des locutions du français et incidence sur leur combinatoire*, thèse de doctorat, Université de Lorraine and ATILF CNRS UMR 7118, (2017)
13. M. H. Svensson, Il fait un temps à ne pas mettre un chien dehors : étude du degré de figement de quelques constructions verbales figées, dans O. Soutet, S. Mejri, et I. Sfar (éds) *La phraséologie: théories et applications*, (Paris: Honoré Champion, 2018, p. 105-120)
14. M. H. Svensson, Le défigement à l'oral. À la recherche de défigements dans le corpus *Discours sur la ville*, *Rivista di studi fraseologici e paremiologici*, **3**, p. 205-215, (2019)
15. P. Hohenhaus, How to do (even more) things with nonce words (other than naming), dans J. Munat (éd.) *Lexical Creativity, Texts and Contexts*, (Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 2007, p. 15-38)
16. G. Dal et F. Namer, Playful nonce-formations in French: Creativity and productivity, dans S. Arndt-Lappe, A. Braun, C. Moulin, et E. Winter-Froemel, (éds) *Expanding the Lexicon. Linguistic Innovation, Morphological Productivity, and Ludicity, The Dynamics of Wordplay*, **vol. 5**, (Berlin, Boston: De Gruyter, 2018, p. 203-228)
17. A. Krieg-Planque, *Analyser les discours institutionnels*, (Paris, Armand Colin, 2012)
18. J. Simon, *Formule, Publicationnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, (2016), consulté le 30 octobre 2025. (En ligne : <https://publicationnaire.humanum.fr/notice/formule/>)

19. A. Seoane, *Petite phrase*, Publicationnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics, (2017), consulté le 30 octobre 2025. (En ligne <https://publicationnaire.humanum.fr/notice/petite-phrase/>)
20. G. Dostie, Paramètres pour définir et classer les phrases préfabriquées : ‘La vengeance est un plat qui se mange froid’, ‘Bon appétit’, *Cahiers de Lexicologie*, **vol. 114**, **n° 1**, p. 27-61, (2019)
21. D. Legallois et A. Tutin, Présentation : Vers une extension du domaine de la phraséologie, *Langages*, **189**, p. 3-25, (2013)
22. I. A. Mel’čuk, Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais..., *Cahiers de Lexicologie*, **vol. 102**, **n° 1**, p. 129-149, (2013)
23. J.-R. Klein et B. Lamiroy, Le figement : unité et diversité. Collocations, expressions figées, phrases situationnelles, proverbes, *Information grammaticale*, **148**, p. 15-20, (2016)
24. G. Dostie et D. Sikora, Les phraséologismes pragmatiques. Entre langue et discours. Présentation, *Lexique*, **29**, (2021), (En ligne www.peren-revues.fr/lexique/76)
25. H. Burger, ‘Bildhaft, übertragen, metaphorisch’: Zur Konfusion um die semantischen Merkmale von Phraseologismen, dans G. Gréciano, (éd.) *Phraséologie contrastive. Actes du colloque international*, (USHS, 1989)
26. R. W. Langacker, *Foundations of Cognitive Grammar – Theoretical Prerequisites*. (Stanford (CA): Stanford University Press, 1987)
27. M. H. Svensson, A very complex criterion of fixedness: Non-compositionality, dans S. Granger et F. Meunier, (éds) *Phraseology. An interdisciplinary perspective*, (Amsterdam and Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 2008, p. 81-93)
28. G. Nunberg, I. A. Sag, et T. Wasow, *Idioms*, *Language*, **vol. 70**, **n° 3**, p. 491-538, (1994)
29. Cambridge and Nottingham Corpus of Discourse in English, (En ligne www.cambridge.org/elt/corpus/international_corpus.htm)
30. R. Carter, *Language and Creativity: The art of common talk*. (London, Routledge, 2015). [doi: 10.4324/9781315658971](https://doi.org/10.4324/9781315658971).
31. Corpus français du Web FrWac, (En ligne www.clarin.si/kontext/query?corpname=frwac)
32. Corpus TenTen23. (En ligne www.sketchengine.eu)
33. I. A. Mel’čuk et A. Polguère, Les fonctions lexicales dernier cri, dans S. Marengo, (éd.) *La théorie Sens-Texte. Concepts-clés et application*, (Paris, L’Harmattan, 2021, p. 73-153)
34. A. Clas, Une matrice terminologique universelle : la brachygraphie gigogne, *Méta*, **vol. 32**, **n° 3**, p. 347-355, (1987)
35. A. Léturgie, À propos de l’amalgamation lexicale en français, *Langages*, **vol. 183**, **n° 3**, p. 75-88, (2011)
36. P. Lauwers, La productivité syntaxique à l’aune de la sémantique distributionnelle, (2024), (en ligne [SHS Web Conf., 191 \(2024\) 00003](https://shs.conf.com/2024/191/00003))
37. I. A. Mel’čuk, Phrasemes in language and phraseology in linguistics, dans M. Evraert, E.-J. Van der Linden, A. Schenk, et Schroeder, (éds) *Idioms : Structural and Psychological Perspectives*, (Hillsdale (N.J.), Lawrence Erlbaum, 1995, p. 167-232)

38. D. Sikora, Créativité et occasionnalismes phraséologiques : prendre le taureau par les cornes des concepts, *Humanités, Didactiques, Recherches*, mai 2026, (en ligne www.sorbonne-nouvelle.fr/publications-du-diltec-120004.kjsp?RH=1395157259467)
39. M. A. Runco et G. J. Jaeger, The Standard Definition of Creativity, *Creativity Research Journal*, **vol. 24**, n° 1, p. 92-96, (2012)
40. M. A. Runco, Creativity Research: Originality, utility, and integration, *Creativity Research Journal*, **vol. 1**, n° 1, p. 1-7, (1988)

Notes

¹ Je remercie les évaluateurs anonymes de la première version de cet article pour leurs relectures attentives et bienveillantes, qui m'ont permis de reprendre plusieurs points. Toutes les erreurs que le lecteur y trouverait encore sont de mon fait.

² Une désinstitutionnalisation n'est pourtant en rien définitive, comme le montre le cas de *daron* disparu un temps pour revivre récemment dans le langage des jeunes.

³ À propos de néologismes phraséologiques et de leur repérage, voir Sablayrolles [4], Grezka et Zhu [5].

⁴ Comme le montre Yakubovich ([10], pp. 29-35) plusieurs exemples littéraires à l'appui, les greffes collocationnelles et locutionnelles peuvent être parfaitement intentionnelles.

⁵ L'exemple (4) sera étudié plus loin dans un cotexte plus large, renuméroté en (14). Voir : la sous-section 4.2.1.

⁶ De même, on ne compte pas parmi les OP (et plus largement, parmi les défigements) les cas de flexibilité formelle, c'est-à-dire la capacité d'un phrasème « à s'exprimer sous différentes formes lexicales et syntaxiques » ([12], p. 226), par exemple à la voix passive, comme dans cet exemple extrait du corpus TenTen23 : « Il reste à l'État à qui beaucoup d'impôts sont versés d'assurer ses fonctions régaliennes dont l'une des plus importantes est la sécurité des personnes et des biens. Le taureau doit être pris par les cornes de façon permanente. »

⁷ Le concept d'analysabilité a été défini par Langacker [26] et développé par Svensson [27] dans son étude des paramètres de non-compositionnalité.

⁸ *Cambridge and Nottingham Corpus of Discourse in English* [29].

⁹ Rastier [3] distingue également un défigement par contextes concurrents. L'analyse de nos exemples conduit à penser cependant qu'aussi bien la substitution paradigmatique que l'expansion syntagmatiques impliquent des contextes concurrents.

¹⁰ Les patrons lexico-syntaxiques des locutions ont été exploités par l'équipe FixiSS pour le repérage des néologismes polylexicaux (cf. [5]). Pausé ([12]) en propose une étude reposant sur l'analyse de 3000 locutions, ce qui a permis d'en identifier les structures syntagmatiques et de les décrire.

¹¹ Pour la locution *prendre le taureau par les cornes*, aucun cas d'apposition n'a été trouvé. En revanche, pour *vider son sac*, un défigement par apposition est attesté : *Ségolène Royal vide son sac... Prada*.

¹² Le Cnrtl mentionne également un premier sens 'de toutes ses forces, avec fougue que ne tempère pas la perspective de la fatigue, la crainte du danger' que l'on trouve dans des contextes de combats ou, plus généralement, d'affrontement physique, engageant réellement le corps de celui qui y participe.

¹³ *Se jeter* et *se lancer* sont les bases les plus fréquentes des collocations avec *à corps perdu* : leur fréquence relative (ipm) est de 0.13, suivie en troisième position par *se plonger* (0.3). Les fréquences relatives ont été extraites du corpus French Web 2023 (frTenTen23).

¹⁴ Pour Mel'čuk et Polguère ([33], p. 103), la relation d'opposition contrastive est modélisée en tant que fonction lexicale *Contr*.

¹⁵ Rappelons que la condensation d'informations est l'une des fonctions reconnues des occasionnalismes lexicaux (cf. [15], *general information condensation*).

¹⁶ Appelés aussi *mots valises*, *mots porte-manteaux*, *mots-centaures*, *mots-tiroirs*, *mots-gigognes*, *croisements*, *emboîtements*, *compocations*. Pour une discussion des cas comme *bovidéaliste*, *équidéalisme*, *clafouillis*, voir : Clas [34], Léturgie [35].

¹⁷ Pour une discussion de l'extension de la notion de productivité à la syntaxe, voir par exemple Lauwers [36].